12e ANNEE. — N° 592 PARAIT LE SAMEDI 6 Juin 1896

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre francs par an
ETRANGER, le port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
AUG. TURIN Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne)..... 0,20
Commerciales (la ligne)..... 0,15
Réclames (la ligne)..... 0,30
Pour les grandes annonces et les annonces répétées on traite de gré à gré.

L'ESPACE ET LE TEMPS
AU POINT DE VUE STRATÉGIQUE

Un groupe d'armées de 800 000 à 900 000 hommes est une puissance — c'est l'expression condensée — concentrée de toute la force française disponible six jours énviron après la déclaration de guerre.

Ses dispositions de groupement doivent la mettre à même d'avoir la mobilité compatible avec son poids, mais on ne la fera pas volter dans l'espace comme une division, ou comme un corps d'armée, ni même comme une armée de 200 000 hommes.

Qu'on n'y compte pas !

D'ailleurs l'ennemi, lui aussi, ne peut ni la négliger, ni la masquer, ni la mépriser. Il ne peut faire autrement que de l'aborder *où qu'elle soit*. Toute la discussion roule sur ce point : où qu'elle soit.

Pourquoi reculer la bataille ? Voir venir quoi ?

Des dispositions nouvelles, des *formes* changeront-elles cette force en faiblesse ? Et cette masse, la détruiront-elles ?

Ce sentiment de vouloir toujours reculer la bataille qui domine tous les tacticiens ne s'explique guère.

La politique ? Attendre la Russie ?

Il faut deux mois à la Russie pour se mettre en route et un mois à l'Italie pour en faire autant. Le moindre calculateur peut tirer la conclusion qui s'impose.

Attendre la Russie, en admettant que nous disposions à notre gré d'un réservoir d'attente de quatre à six semaines, ce qui n'est en aucune façon attendre la Russie, c'est assurer à l'Allemagne le concours très efficace de l'Italie, non pas par la vallée du Rhône, mais par celle du Rhin supérieur, en vue de joindre sa masse à la masse allemande.

Mais, sans sortir du domaine politique, une autre alliance beaucoup plus dangereuse et moins lente nous menace, si nous ne nous hâtons — c'est celle de l'Autriche.

Ne pas chercher tout de suite la solution décisive immédiate, c'est assurer à l'Allemagne le concours autrichien dès le quinzième jour : concours limité sans doute par la nécessité de faire face à la Russie avec une partie des forces autrichiennes, mais peu limité dans cette voie, si on veut bien se souvenir du mode de protection, imaginé en 1870, pour les Etats du Sud, contre notre offensive bien prévue.

Les Allemands savent bien que la solution n'est pas à Vienne, et s'ils ont appris et forcé l'esprit de la guerre aux Autrichiens, ceux-ci sauront agir dans l'union et pour la masse, comme l'ont fait les États du sud en 1870.

Donc aucune hésitation n'est possible. Contrairement à tout ce que l'on a pu dire ou écrire, nous estimons qu'il faut rechercher la décision immédiate.

Quant à espérer cacher à l'ennemi quelle est la zone de concentration choisie, ou mieux imposée à nos armées par les conditions mêmes des débouchés passibles, il n'y faut pas songer, c'est une utopie : la multiplicité des voies ferrées qui y convergent, les quais de débarquement qui nous y attendent ont écrit cette indication formelle en majuscules d'acier et de maçonneries sur notre sol. D'ailleurs, le simple service des renseignements des premiers jours, sans cavalerie et sans appareil militaire, suffirait à la leur indiquer très clairement.

« La guerre, où tout est du moment, soutient le maréchal Marmont, ne se peut conduire par des discussions continuelles ; ce qui est bon, utile, sublime aujourd'hui, peut-être funeste demain, et *si l'on a pris pour convaincre, le temps où il aurait fallu agir, tout est perdu.* »

JEAN BLOMDUS.

MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Le projet de loi déposé par M. Hanotaux pour assimiler Madagascar aux colonies françaises, ne rencontre guère qu'adhésions. La déclaration de prise de possession ne supprimait aucune des difficultés de la première combinaison que M. Hanotaux, croyons-nous, regrettait à tort. Protectorat, prise de possession, cela permettait toujours aux puissances étrangères de se prévaloir des traités antérieurement conclus avec la cour malgache ; cela n'avait d'autre résultat que de nous faire auprès de populations sympathiques les défenseurs d'un pouvoir qu'elles n'avaient pas voulu reconnaître jusque-là. M. Hanotaux, instruit par les renseignements concordants de tous ceux qui connaissent l'île, a compris que le pays ne pouvait être réellement pacifié que si chaque peuplade était, sous notre contrôle direct, gouvernée par des chefs de sa race. Les récents désordres qui se sont produits ont eu pour cause principale la désillusion de populations, qui nous voyaient travailler à fortifier le joug, qu'elles se refusaient à subir.

Bien entendu cette assimilation de Madagascar aux autres colonies françaises a des correctifs nécessaires.

Les lois françaises n'entreront en application à Madagascar, qu'après avoir fait l'objet d'une promulgation spéciale ; on ne saurait du jour au lendemain transformer les lois, les institutions, les usages locaux.

De plus on saurait trop se défier des excès du fonctionnarisme. Notre nouvelle possession peut nous dédommager amplement de tous les sacrifices précédemment consentis, mais seulement à la condition qu'elle soit un terrain d'exploitation pour notre industrie et notre commerce, et non pour notre fonctionnarisme.

T. G.

EN ITALIE

On a parlé de la démission du ministère di Rudini. Rien n'est moins vraissemblable. Assurément la majorité recueillie par le président du conseil en une discussion récente est infime, mais il est bien évident qu'en prenant le pouvoir, il ne s'attendait aucunement à rencontrer grandes sympathies en une Chambre domestiquée, on sait comment, par ce corrupteur politique qu'est M. Crispi.

Sans doute les plus compromis ne redoutent plus les révélations. Ils savent pouvoir compter sur l'intervention royale ; le Roi ne veut pas de scandales. Mais M, di Rudini n'a sans doute pas tenté son œuvre difficile,

---

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

N° 22

LES PREMIÈRES ARMES
D'UN BACHELIER

XVI (suite)

Je me fais une joie d'aborder la vie normale, avec August seul pour élève, dans une existance moins mondaine, moins débraillée que jusqu'ici.

J'ai bon courage, mon cher Réné, malgré tout, et surtout bon espoir. Sois discret quand tu auras á parler de tout cela à mes parents. Et merci de tes affectueux conseils, ils ne seront pas perdns.

XVII

EXTRAIT DU « JOURNAL » D'ARISTIDE

New-York, 2 novembre 1862.

Jour des morts ! On nous a donné congè à Mlle Belle et à moi. Mlle en a profité pour aller rendre visite à une camarade qu'elle s'est faite en la personne d'une autre gouvernante. Moi, je suis là encore seul, plus nerveux, plus dolent et surtout plus indolent que jamais.

Je n'ai pas touché à mon journal depuis nn mois que nous sommes installés à New-York. Recapitulons ; aussi bien, le moment est venu de faire parvenir à Réné le susdit journal, maintenant que je sais à quoi m'en tenir sur ce qui m'attend dans notre existence « réglée » de New-York.

Et d'abord me plairai-je jamais dans la « ville principale » des États-Unis du Nord ? Je me le demande. Il est évident que je ne suis pas bâti comme tout le monde, que les objets extérieurs ont une influence, une répercussion extraordinaire, sur mes idées, sur mes sentiments, sur ma santé elle-même.

La ville est-elle belle, gaie, je ne saurais trop dire. Elle ne me déplait pas trop les jours de beau soleil, seulement je me hâte de dire que plus l'hiver approche, plus ces jours-là deviennent de moins en moins fréquents. J'aurai l'occasion, au fur et à mesure des nouvelles promenades que je ferai, de la decrire minutieusement, mais le peu que j'en ai vu jusqu'ici ne me laisse aucune impression nette. Ce n'est ni Paris ni Londres. Cela n'a pas de caractère tranché.

De la ville basse, dont j'ai déjà parlé, la ville du commerce, avec ses maisons en Briques, le plus souvent en bois, ses rues tortueuses et étriquées, qui du soir au matin sont une réelle fourmilière de gens affairés et de véhicules de toutes grandeurs et de toutes formes, que dire si ce n'est que ce peut être pittoresque, animé, mais peu ragoûtant. Cela suinte l'huile, le goudron, les « immondies » ; c'est encore beaucoup moins décoratif que certains faubourgs de Paris, ce n'est pas peu dire.

Une seule originaire, mais réèlle celle-là. Les commerçants, industriels, banquiers les plus huppés, les milliardaires compris, n'ont pas leurs bureaux dans le ville haute, mais ont leur « offices » dans le susdit quartier du port. Il y a là un contraste propre à réflexions philosophiques entre l'importance des affaires qni se brassent et la modestie, pour ne pas dire plus, des locaux où l'on opére.

J'ai conduit August prés de son père dernièrement. J'ai été absolument interloqué d'entrer dans une maison toute construite en bois, dans les bureaux aménagés et meublés avec uu luxe sommaire et pratique qui ferait rougir nos bureaucrates parisiens. Et c'est cependant par dizaine de millions que se chiffrent les affaires faites dans cette installation toute primitive.

La ville haute, c'est autre chose. Les magasins richement décorés, brillants de lumière le soir, ne manquent pas. Mais, á vrai dire, iis sont cantonnés spécialement le long de Broadway, ou pour partie dans le « quartier allemand », ainsi nommé parce que la colonie allemande — et juive — s'est agglomérée en ce point de la ville.

Le « damier » ou ville haute proprement dite, comprenant ce quartier allemand, n'est pas mal sans doute, avec ses avenues allant de la mer á la montagne et ses rues coupant transversalement ses avenues avec ses maisons en garnit de couleurs différentes, voire en marbre, ses trotoirs de basalte d'une propreté exquise, ses jardinets devant les maisons,

Mais j'ai beau fiare, quand le temps est sombre, ou quand le brouillard règne, tout cela me parait triste, insipide, morne. Il faut dire que, jusqu'ici du moins, mes promenades m'ont montré constamment le

© VILLE DE SISTERON

sans être assuré de pouvoir faire appel au pays. Il doit avoir en poche un décret de dissolution, et les crispiniens ne sont pas gens à hâter une mesure cependant nécessaire. Ils savent fort bien que la politique du nouveau gouvernement a l'approbation du pays, que la leur est appréciée à sa valeur, après les tristes résultats qu'elle a donnés. Ils se tiendront tranquilles.

T. G.

Sommaire de la Nouvelle Revue

du Numéro du 1er Juin 15896

HORS TEXTE: *Tête d'Étude*, dessin inédit, par Joseph de Nittis.

Henrick Ibsen, Peer Gynt (II). — *Jean Blomdus*, Unité de doctrine. Unité dans l'action militaire, (V). — *Prince de Valori*, Lord Byron. — *Jules Case*, La Finlande et les Finnois. — *Mme Hector Malot*, Amours (III). — *Octave Diamanti*, Le choix d'un bourreau. — *Raoul Fabens*, Les jeux olympiques à Athènes. — *Mme Juliette Adam*, Lettre sur la politique extérieure.

Pages Courtes : Mme Gabrielle Miraben, Robert de Souza, Francis Jourdain, Jacques des Gachons.

LA QUINZAINE

Décentralisation : ***

Les provinces. — Comté de Nice, Toulousain, Bretagne, Gascogne, Auvergne, Languedoc. Lorraine, Normandie, Flandre, Algérie.

Etranger : Christian Schefer.

L'Armée : Colonel X. — *La Marine* : Commandant Z. — *Colonies* : J.-Bernard d'Attanoux. — *Parlement* : A. Descubes, député.— *Critique littéraire* : E. Ledrain. — *Critique musicale* : Louis Gallet. — *Critique dramatique* : Marcel Fouquier. — *Sciences* : Stanislas Meunier. — *Agriculture* : Georges Couanon. — *Finances* : Ch. Géhelle.

Bibliographie, Sport, Carnet mondain, Mode.

CHRONIQUE LOCALE
ET RÉGIONALE

SISTERON

Accident. — Madame B... de La Motte-du-Caire a fait, mardi, près du portail de l'Horloge, une chute qui l'a fortement contusionnée et dans laquelle elle s'est grièvement blessée à l'arcade sourcilière. Cet accident est dû à l'inégalité du sol à cet endroit. Il y a là, un talus fortement prononcé qui est un vrai danger pour les piétons et les véhicules.

—)o(—

Théâtre et Concert. — Diverses troupes de comédie, vaudeville et opérette, se proposent de venir prochainement charmer nos loisirs d'été.

Cela vaut mieux que la comédie politique dont le rideau s'est baissé sur les élections dernières.

Les concerts des *Variétés* continuent à briller.... par leur absence.

—)o(—

Société de Tir. — Divers sociétaires nous ont prié de demander de nouveau, a qui de droit, ce qu'on attend pour liquider ou reconstituer cette société qui a eu ses heures de succès et qui n'a pas cessé d'être d'une utilité incontestable.

—)o(—

Mot de la fin

Topin s'embarque sur le paquebot de Southampton. Mourant de faim et ne connaissant pas un mot d'anglais, il avise un matelot et lui fait des signes en montrant sa bouche et se frappant l'estomac.

— Oh! yes... fait le matelot.

Et trés digne, il lui présente la petite cuvette de fer blanc·

***

Uu veuf se plaint amèrement :

— Ma première femme ronflait tout le temps... Je ne pouvais pas dormir.

Eh bien, et la seconde ?

— Elle ne ronfle plus... Ça me reveille,

—)o(—

ÉTAT CIVIL

Du 22 au 29 Mai 1896.

NAISSANCES

Jourdan Ivonne Emilie Germaine.

Boutoux Marthe Marie Elisabeth Félicité.

MARIAGES

Néant.

DÉCÈS

Tourniaire Marguerite Veuve Aubergat, 74 ans.

Richaud Joseqh Fortuné, 78 ans.

PLUS d'ÉCRITEAUX mal faits.

PLUS de RÉCLAMES faites grossièrement à la main.

PLUS de PLACARDS disgracieux.

EN CE TEMPS ou tout est réclame,

EN CE TEMPS ou chacun veut attirer l'attention de l'acheteur.

Tout le monde voudra voir cette heureuse innovation, et ira chez M. ASTIER fils, libraire à Sisteron, seul dépositaire, ou l'on trouvera des plaques de tôle de diverses longueurs, dans lesquelles s'encadrent des lettres et des chiffres mobiles, imprimés tous séparément sur de petits bouts de carton très solides, que l'on peut donc échanger, transformer, arranger, au gré de ses désirs et de ses besoins, tout cela pour un prix très minimè si l'on songe qu'avec 1 franc on a cent lettres ou chiffres choisis au gré de l'acheteur.

Les plaques se vendent toutes garnies au prix ci-dessous. Elles peuvent, soit se suspendre, se clouer, ou rester libres, comme l'on veut.

Prix des plaques garnies (la pièce):

N°	1	2	3	4
	0 fr. 40	0 fr. 60	0 fr. 80	1 fr.

Indispensable a tous : commerçants, Administrateurs, Hôtels, Notaires, Avoués, etc., etc.

Les photographes et amateurs trouveront également chez M. Astier, des plaques, papiers, cartons et produits divers pour la Photographie. (Tarif de fabrique).

Ne confondez pas

C'est bien à la Teinturerie Française

L. CHABERT

54 Rue Droite Sisteron

Dans le même local occupé précédemment par la maison Audoli.

Que l'on fait le mieux, dans les plus brefs délais et à des prix défiant toute concurence, tout ce qui concerne la teinture et le nettoyage des effets d'homme et de dame.

N. B. — La maison n'à pas de succursale fin de siècle.

Savon des Princes du Congo

Le plus parfumé des savons de toilette.

5 Grands-Prix, 20 Médailles d'Or.

Castigat Ridendo

CANCANS ET POTINS

Le Maire, que la municipalité de Monaco serait loin de nous envier, nous a fait parvenir un chèque de deux mille francs pour que, pendant une quinzaine au moins, nous laissions tranquille son intelligente et sympathique bobine.

Après avoir religieusement encaissé ce magnifique pot de vin, dont nous tenons le total intégral à la disposition des clients du bureau de bienfaisance qui n'auraient pas suffisamment émargé aux dernières élections, force nous est de parler d'autre chose.

On parlait, dans un salon de la rue Droite, du *cadavre dans une malle*, le crime sensationnel de la quinzaine :

— Oh, le pauvre garçon ! s'écria une dame en parlant d'Aubert.

— En effet, ajoute une autre dame, avec émotion, quelle facheuse idée il a eue là ! Comme il doit souffrir maintenant ce malheureux !

— Mais, objecte timidement le chef de la maison, il me semble au contraire que la victime est beaucoup plus à plaindre....

— Allons donc, réplique vivement la première dame, allons donc ! la victime, elle, ne souffre plus, tandis qu'Aubert doit être dans un état d'esprit déplorable....

— En effet, continua son amie, le voilà sous les verrous, privé brusquement de la lumière, de la liberté, en proie a de tristes et noires réflexions.....quel grand malheur pour lui !...

— Le malheur me paraît surtout, reprit le monsieur, pour ce pauvre Delachaef qui a eu une fin si tragique....

— Comme on voit que vous n'avez pas de cœur ! s'écrièrent d'un ton irrité ses deux interlocutrices.

Comment trouvez-vous cette singulière façon de pratiquer la philanthropie ?

Plaisanterie à part, il y a des gens qui n'ont des trésors de pitié que pour les assassins, pour les meurtriers. Ce n'est pas l'assassiné qu'ils plaignent dans leur cœur compatissant, c'est le coupable. « Il a eu un mauvais moment » disent-ils volontiers, oubliant que la victime, elle, est loin également d'avoir eu un doux moment, pour parler leur langage.

Oui, l'assassin seul est intéressant à leurs yeux, surtout s'il a une famille, s'il a des enfants. Le pauvre homme ! quelle vilaine destinée !

Le monsieur qui vient d'être assassiné est parfois aussi un père de famille. Il laisse aussi des enfants. Mais pour ces philanthropes, à rebours, ce n'est pas la même chose. Il a, au contraire, une consolation, c'est celle d'être mort, tandis que le meurtrier, lui, est encore de ce monde et avec une affaire des plus désagréables sur les bras. Dame, on le met sous clef, on le force à passer aux assises et qui sait?... c'est peut-être la peine capitale ou les travaux forcés qui l'attendent.... On ne saurait trop, avouons-le, compâtir a son sort.

Vous verrez qu'il se trouvear de douces âmes pour fonder *l'œuvre des pauvres assassins*, comme on a fondé l'œuvre des orphelins ou des jeunes aveugles. On organisera des souscriptions pour adoucir leur captivité, pour leur acheter du tabac, des liqueurs, pour leur organiser une bibliothèque de romans dans lesquels il leur sera permis de puiser quelques aimables et consolantes distractions, etc.

Cela viendra, du train ou l'on va, encore quelques années et ce sera une très mauvaise note d'avoir non un assassin, mais un assassiné dans sa famille.

Ne riez pas... Il n'y a rien de paradoxal dans cette idée. Attendez et vous nous en direz des nouvelles.

Nous avions promis à nos lecteurs la publication du *Trombinoscope Municipal*. Le *Pétrin*, nous ayant devancé, nous sommes obligé de renoncer à cette intéressante étude.

Nous le regrettons profondément. Nous aurions donné à ces portraits, des tons plus vigoureux, tout le relief dont ils sont succeptibles et employé les teintes spéciales qui auraient fait mieux ressortir chaque sujet.

Nous le regrettons encore pour le populaire et exquis 1er adjoint qui nous attribue bêtement la paternité des *trombines municipales* du *PÉTRIN* — paternité que la vérité nous fait un devoir de recuser — et

---

même aspect. Quand vous connaissez une rue, vous les connaissez toutes à moins de vous risquer dans le sorlide et dangereux « quartier des Irlandais »·

C'est que. je l'ai déjà dit, il y a absence prespue totale de monuments et d'objets d'art. A moins de compter comme tels les si nombreuses églises, dont quelques-unes fort belles, il est vai, mais la plupart simples chapelles, ou encore les quelques immenses « bazars » qui émaillent Broadway. Ceux-ci sont bien des monuments dans leur genre : seulement ce n'est pas l'art, mais l'industrialisme et le hombug qui y règnent en maîtres.

D'ailleurs, j'aurai tout dit quand j'aurai constaté que, à de rares exceptions près, je n'ai rencontré nulle part le goût et la délicatesse ; rien qu'une prétention à l'originalité qui tourne à l'excentricité, et un luxe de.. .. pasvenus. Tant pis si ces lignes tombent sous les yeux de quelque New-Yorkais, je dis ce que je ressens.

Et les habitants ? Ah ! les habitants, et leurs mœurs surtout, voilà qui ne me va nullement comme un gant. Je suis un provincial, un enfant gâ. un naïf, un sensivif, c'est vrai, mais c'est là où le bât me blesse.

Je ne voudrais pas, après quelques semaines seulement de fréquentatioe, porter un gugement définitif, et je réserve cela pour plutard. Mais jusqu'ici je trouve que la plupart des hommes ressemblent à M. Noirmont, et que peu de femmes sont aussi avenantes, aussi gracieuses et aussi « nobles » que Madame.

Et puis que voluez-vous que je « goute les Américains et les Américaines. Depuis un mois que, de temps à autre, j'accompagne les enfants en visite chez les parents de leurs camarades, je n'ai pu fréquenter aucun de ces parents. On me laisse tout seul au « parloir ». Monsieur a oublié de me présenter. Perry lui en a fait l'abservation ; le père n'a pas eu le temps de s'occuper de ce détail. Le « parloir », tout seul ou avec les autres « serviteurs », c'est bien assez bon pour moi.

Dans une seule maison on s'est montré moins rigoriste. Mansieur et madame m'ont conduit à la « nursery » où j'ai dû partager les jeux de toute une « trollée » d'enfants, garçons et filles, babys et jeunes gens· Ce n'est pas que je me sois ennuyé, mais on me faisait sentir, gracieusement toujouas, que j'étais que le cornac, l'étranqer.

Quan aux costumes du pays, j'en aurais long à raconter pour expliquer comment elles heurtent toutes mes idées reçues, toutes mes accoutumances familiales. Cela uiendra petit à petit, à l'accasion. Mais je ne puis résister à dépeindre mes plaisirs du dimanche.

Le matin, Je suis de corvée et conduis les enfants au « tenple » protestant. On me laisse la lattitude d'aller entendre la messe à l'église catholique après le « service » ; jusqu'ici je n'ai pu prendbe sur moi d'en user.

A midi, je dois être rentré pour le « grand repas ». On change l'heure de ce repas, parce que les domestiques de tout grade ont droit, á qartir de midi, au « repos dominical » même les cochers.

(A Suivre)

G. PONTIS

© VILLE DE SISTERON

qui, mécontent des quelques amabilités que nous lui avons glissées en douceur dans notre précédent numéro, a passé la semaine à éplucher la prose qui le visait, espérant y découvrir matière à chicane.

Nous pouvons, en ce qui nous concerne, l'assurer que, dans cette chasse au délit, il reviendra chaque fois bredouille.

O. DE JAVELLE.

LE CHANT DU ROSSIGNOL

Que dirai-je de toi, chantre aimé du poète,
Charmant Rossignolet, que les muses en chœur,
N'aient redit mille fois ? Leur louange est parfaite,
Et la mienne, tardive, aura peu de saveur :
Elle est la goutte d'eau dans l'Océan immense,
L'infime grain de sable au milieu du désert,
Le fétu desséché que l'ouragan balance,
Entre mille débris sur la terre et dans l'air.
Or, comment espérer que mon chant puisse plaire
Au roi des mélodies, au divin rossignol ?...
Pour ma lyre aux abois, ta lyre est un mystère
Que seuls peuvent sonder musiciens de haut vol.

***

Pour entendre ta voix, la nature coquette
Revêt tous ses atours, tout ses habits de fête,
Ombrage ses bosquets, estompe ses couleurs ;
Aux buissons, aux grands bois, aux gazons, à la mousse,
Aux berges du ruisseau, partout où l'herbe pousse,
Elle a pour toi, mignon, placé le vert luisant,
La rosée ou le fruit, breuvage et aliment,
Le papillon d'azur, le vermisseau, la mouche,
La laine ou le duvet pour amollir ta couche.
Et toi, son favori, tout grisé de soleil,
De tendresse, d'amour et du parfum des roses,
Sur ton luth enchanteur, tu berces le sommeil
De ta chère couvée en mille apothéoses.
Tu chantes tout le jour, tu chantes dans la nuit,
Tu chantes dans les bois, tu chantes sur la rive,
Dans l'aubépine en fleurs, sous les rameaux des buis,
Sur l'orme de l'allée, au bord de l'onde vive ;
A l'aube, au crépuscule, à l'étoile qui luit,
Aux forêts, aux prairies, aux jardins, aux vallées,
Tu prodigues gratis tes longues mélopées.
Ton chant, comme un sourire, une larme un doux bruit,
Sur l'aile des zéphirs se rapproche ou s'enfuit.
Tantôt, dans un soupir, ta voix faible ou plaintive
Jette aux échos ravis sa note fugitive ;
Tantôt, vif et tonnant, un forte triomphal
Succède à la douceur d'un piano magistral.
Dans le calme des nuits, ta gamme insaisissable,
Ta roulade expressive et ton brio galant
Déroutent la mémoire et défient le talent.
Du majeur au mineur, ton rhythme inimitable
Passe sans embarras, sans hésitation,
De la phrase sereine à la vive passion.
Harpe, flute, hautbois, violon, mandoline
Figurent tour à tour dans ta chanson divine.
Qui pourrait préciser tes modes délirants,
Lorsque, près d'un rival, la jalousie t'enivre :
Trémolo, voix céleste et cent autres accents
Vibrent en ton gosier aussi fort qu'en un cuivre.
La fauvette, le merle et vingt autres chanteurs
Se taisent quand ta voix vient se mêler aux leurs.
Tel dans le Sahara, chaque fauve se cache
Quand la voix du lion gronde et dit qu'il se fâche.

***

Chante, gai Rossignol, redis ton chant d'amour.
Afin que tes enfants l'entonnent à leur tour ;
Et tous en chœur chantez auprès de la chaumière,
Chantez pour le monarque et pour le prolétaire ;
Chantez pour élever les âmes des humains
Vers la sphère céleste où sont les chérubins ;
Chantez pour détacher l'esprit de la matière,
Et remplacer la nuit par la vive lumière ;
Chantez pour la vertu, chantez pour le bonheur,
Chantez ponr adoucir la honte et la douleur ;
Chantez un peu pour moi, pour moi, pauvre poète,
Et ma timide Muse en sera satisfaite ;
Chantez pour amoindrir les ennuis du lecteur
Et lui faire oublier de mes vers la fadeur.

MIMOSA

Marché d'Aix

du 4 Juin 1896.

Bœufs limousins	1 40	a	» »»
— Gris	1 35	à	1 38
— d'Afrique	1 15	à	1 20
Bœufs du pays	» »»	à	» »»
Moutons du pays	1 90	à	1 93
— de Barcelonnette	» »»	à	» »»
— de Gap	» »»	à	» »»
Moutons Africains rés.	» »»	à	» »»
— arrivage.	1 50	à	1 60
— Monténégro	» »»	à	» »»
— Espagnols	1 65	à	1 72
— Mètis	» »»	à	» »»
— Réserve	1 65	à	1 70

REVUE FINANCIÈRE

Paris le 3 Juin 1896.

Le bruit court que M. Rouvier va présenter un projet où la Rente srait exonérée de l'impôt, Cela suffit pour relever le 3 0/0 à 101.77. Le 3 1/2 0|0 reste à 104. 80.

On demande le crédit Foncier à 680. Parmi les obligations foncières et communales celles qui sont à l'abri de toute conversion sont tres recherchées.

Le Comptoir National D'Escompte fait preuve de fermeté a 378.

La Société Générale qui avait déja ouvert en 1894, 25 agences et bureaux nouveaux, et en 1895, 16 autres agences et bureaux, a établi pendant le 1er trimestre de l'année courante, de nouvelles succursales à Remiremont Foix, Pamiers, Vernon, Louviers et Granville. Elle s'occupe d'en ouvrir encore d'autres en province, et d'augmenter le nombre de ses bureaux daus la banlieue de Paris.

Le Crédit Lyonnais s'inscrit à 785 avec tendance vers des prix plus élevés.

Le Serbe 4 0|0 donne lieu à de nombreux échanges vers 71.

On peut souscrire dès à présent et par correspondance aux obligations 4 0|0 Consolidé de Saint-Domingue dont l'émission aura lieu samedi. Les demandes soit qu'on les adresse à la Banque National de Saint-Domingue, à Paris, ou aux banquiers correspondants doivent être accompagnées du 1er versement de 50 fr : Ces titres constituent un placement de 1er ordre à 6.66 0|0 l'an.

L'Obligation Ottomane 5 0|0 1896. ne s'est nullement ressentie de l'agitation crétoise et reste demandée à 478. 50.

Le Bec Auer est à 1190. Uue dépêche annonce que la Société Auer Allemande vient de gagner deux procès en contrefaçon. Cette circonstance justifie la valeur des procédés de la compagnie.

En Mines d'or, la New Midas, qui avait fléchi un moment à 3 liv. 3|4 sur des attaques malveillantes, a regagné hier à Londres son cours de 4 liv. en attendant mieux.

La Robinson Randfontein s'élève à 37.

Chemins francais en reprise.

CHEMINS DE FER

De Paris à Lyon et à la Méditerrannée

Bains de Mer de la Méditérranée

Billets d'aller et retour valables 33 jours — Billets indivipuels et collectifs de famille

Il est délivré, du 1er Juin au 15 Septembre de chaque année, des billets d'aller et retour de *Bains de Mer*. de 1ère, 2e, et 3e classe, à prix réduits, pour les stations balnéaires suivantes : Aigues-Mortes, Antibes, Bandol Beaulieu, Cannes, Golfe-Juan, Vallauris, Hyéres, La Ciotat, La Seyne-Tamaris-sur-Mer, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Ollioules-Sanary, St. Raphaël, Toulon, et Villafranche-sur-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du résau P.L.M. et doi ent comporter un parcours minimum de300 kilomètres aller et retour.

PRIX : Le prix des billets et calculé d'après la distance totale, aller et retour, résultant de l'itinéraire choisi et d'après un barême faisant ressortir des réductions importantes pour les billets individuels, ces réductions peuvent s'élever à 5 0|0 pour les billets de famille.

Exposition Nationale Suisse à Genève

A l'occasion de l'Exposition qui aura lieu à Genève du 1er Mai au 15 Octobre 1896, des billets d'aller et retour de toutes classes, et à prix réduits, valables 30 jours, seront-délivrés par toutes les gares du réseau P.L.M., à partir du 25 Avril jusqu'au 15 Octobre.

La validité de ces billets pourra être prolongée de deux fois 15 jours, moyennaut le paiement, pour chaque prolongation, d'un suplément égal au 10 0|0 du prix des billets. Les billets d'aller et retour délivrés de Paris pour Genève, à partir du 15 Mai jusqu'au 30 Septembre, seront-valables 40 jours.

Billets d'Aller et Retour Collectifs

Délivrés dans toutes les gares P.L.M. pour les Villes d'Eaux desservies par le réseau P.L.M.

Il est délivré du 15 Mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau P.L.M., sous condition d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres, aller et retour, aux familles d'au moins quatre personnes, payant place entiére et voyageant ensemble des billets d'aller et retour collectifs de 1ere, 2e, et 3e classes, valables 30 jours pour les stations thermales suivautes : Aix, Aix-les-Bains, Beaume les-Dames, Besançon, Bolléne-la-croisière, Bourbon-Lancy, Carpentras, Cette Chambéry, Charbonnieres, Clermont-Ferrand, Cluses, Coudes, Digne, Euzet-les-Bains, Evian-les-Bains, Genève, Goncelin-Allevard, Grenoble-(Uriage), Groisy-le-Plot-la-Caille, La Bastide. St Laurent-les-Bains, Lèpin-Lac d'Aiguebelette, Le Vigan, Lons-le-Saulnier, Manosque, Montélimar. Montpellier, Montrond, Moulins, Moutier-Salins, Pougues, Rèmilly, Riom, Roanne, Sail-sous-Couzan, St. Georges-de-Commiers St Julien-de-Cassagnas, St Martin d'Estreaux, Salins, Santenay, Sauve, Thonon-les-Bains, Vals-les-Bains-La-Bégude Vandenesse-St-Honoré-les-Bains, Vichy, Villefort.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de six billets simples ordinaires, le prix d'un de ces billets pour chaque membre de la famille en plus de trois, c'est à dire que les tois premiéres personnes paient le plein tarif et que la quatriéme et les suivantes paient le demi-tarif seulement.

AVIS

Monsieur **Louis MEYSSON fils**, à l'honneur d'informer le public qu'il vient de créer une **NOUVELLE BOUCHERIE** *à Sisteron, Rue Droite en face la Traverse de la Place.*

Il fera tout son possible pour contenter les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

La Revue des Journaux et des Livres

DOUZIÈME ANNÉE

Réduction du Tarif des Abonnements

Nos lecteurs nous consultent souvent sur le choix d'une revue hebdomadaire. Nous ne pouvons faire mieux que de leur indiquer la **Revue des Journaux et des Livres**, qui est de nature à combler tous leur désirs. Cette publication, *unique en son genre*, est la plus *complète*, la plus *curieuse* et la plus *intéressante* de notre époque. Elle produit, en effet, chaque dimanche, ce qui a paru de plus remarquable dans les journaux, les revues et les livres de la semaine : *Articles à sensation, Nouvelles, Contes, Chroniques, Actualités, Questions de modes, Voyages, Curiosités scientifiques, Agriculture, Hygiène et Médecine, Sports, Connaissances utiles, Joyeux devis, Chansons, Nouvelles à la main, Petites notes, Romans*, etc., etc., et fait, dans son *Courrier des Théâtres*, le compte rendu des premières de la semaine, ainsi que des grands concerts du dimanche. Elle contient, en outre, de nombreuses gravures d'actualité : portraits, évènements du jour, etc.

La **Revue** publie en feuilleton : 1° **Dosia** roman couronné par l'académie française, prix Montyon, par madame Henry Gréville ; l'auteur si apprécié des *Epreuves de Raïssa*, le *Fiancé de Sylvie*, *de la Princesse Ogorolf*, 2° **Acte de raison** par Eugène de la Queyssie.

Répandue dans le monde entier et rédigée par les écrivains les plus célèbres de notre époque, les plus aimés du public, la **Revue des Journaux et des Livres** vient d'entrer dans sa douzième année. A cette occasion, et pour répondre au chaleureux accueil de ses nombreux lecteurs, *elle réduit considérablement le tarif de ses abonnements*, afin de se rendre accessible à toutes les bourses.

Primes gratuites offertes à chaque abonné.

La **Revue des Journaux et des Livres** offre en *Primes gratuites* à chaque abonné **son portrait** carte-album et, sur l'envoi d'une photographie, un **splendide portrait** peint à l'huile

NOUVEAU TARIF RÉDUIT DES ABONNEMENTS : Trois mois, **3** fr.; six mois, **5** fr. ; un an, **8** fr. On s'abonne, sans frais dans tous les Bureaux de poste ; chez tous les libraires et marchands de journaux.

Le numéro : 10 centimes.

Un beau volume de vingt numéros spécimens, broché avec une jolie couverture tirée en deux couleurs, est envoyé, *franco*, contre **2** fr. **75** pour les départements et **3** fr. pour la Corse et l'Algérie.

La collection des onze premières années de la **Revue des Journaux** contient plus de quatre mille Nouvelles littéraires et Contes variés, signés des plus grands écrivains ; chaque volume est illustré de nombreuses gravures. Elle contient, en outre, des Romans complets d'*Alphonse Daudet*, d'*Henri Rochefort*, d'*Octave Feuillet*, de *Ludovic Halévy*, d'*Hector Malot*, de *Guy de Maupassant*, de *Paul Bourget*, d'*Émile Zola*, etc. La collection est composée de onze magnifiques volumes de 825 pages, contenant la matière de plus de cent volumes, vendus en librairie 3 fr. 50, solidement reliés en toile rouge, avec titres dorés. Chaque volume : 14 francs.

Les dix premières années, **100 fr.** *franco en France ; pour l'Etranger, le port en plus.*

Adresser les lettres et mandats à M. G. NOBLET, administrateur, 13, rue Cujas, Paris.

MUSÉE DES FAMILLES, édition populaire illustrée.

Sommaire du N° 23. — 4 Juin 1896

CINQUIÈNE ANNÉE

La légende du Saint-Graal, par O Bonwens — Le petit Ernest, par Gustave Cane. — Vièite aux arbres geants de la Californie, par Téod. Kirchhoff, trad. de Marie Boislin. — La danse de l'èpèe, par S. Blandy. — Les Hèritiers de Jeanne d'Arc, par F. Dillaye. — Jeux d'exprit — Mosaïque : Comediana ; Beautès parlementaires ; Histoire de la mode ; Curiositè des abrèviations.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. *Abonnements :* **Un an, 6 fr. ; Six mois, 3 fr.**

HUILE D'OLIVE SUPÉRIEURE

GARANTIE PURE

AUGUSTE BASTIDE

Propriétaire

à MANOSQUE (Basses-Alpes)

ETUDE

DE

M. L. GASSIER, Avocat-Avoué,

A Sisteron (Basses-Alpes)

Successeur de Me ESTAYS.

EXTRAIT

D'un Jugement de demande en séparation de Biens

D'un jugemenl rendu par le Tribunal civil de première instance de Sisteron le trois Juin 1896, enregistré,

Entre M. Emile Siard, propriétaire domicilié et demeurant à Vaumeilh ;

Et madame Martin Marie Léontine épouse du dit sieur Siard, domiciliée et demeurant à Vaumeilh avec son mari ;

Il appert :

Que la séparation de biens a été prononcée d'entre les dits époux Siard.

Pour extrait :

L. GASSIER.

Mlle Marie MARTIN

ACCOUCHEUSE *de 1re Classe*

De la Faculté de Montpellier

Lauréate médaillée des Hopitaux de Marseille

A l'honneur d'informer le public qu'elle vient de se fixer à Sisteron.

Traverse de la Place

MAISON GASTINEL

Mlle CARLE

ACCOUCHEUSE DE 1re CLASSE

a l'honneur d'informer le public qu'elle vient de se fixer à Sisteron rue Droite, (*habitation des précédentes accoucheuses*).

Elle fera tout son possible pour contenter les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance.

RUE DROITE

LOUIS FIDÈLE

Route de Noyers — Sisteron

Bois de Construction et de Menuiserie, Briques, Plâtres, Ciment, Chaux, Tuiles et Malons.

Fournitures générales pour Maçonnerie

MAISON

A VENDRE

Rue de la Mission

S'adresser à Me HEIRIÈS, Notaire

LA KABILINE

Véritable Teinture des Ménages

LA KABILINE

Pour rendre neufs ses Vêtements

LA KABILINE

Adoptée par les Personnes économes

LA KABILINE

Vendue dans le monde entier

ESSAYEZ-EN !

Le Paquet : **40** Centimes

Le gérant : Aug. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

RECOMMANDÉ AUX LECTEURS

LES

CODES COMPLETS

(1200 pages de textes)

Dans toutes les
Librairies, Kiosques, Gares

BROCHÉ: 2 fr. — RELIÉ: 2 fr. 50

ou séparément en 8 volumes à 20 cent.

Pour recevoir directement franco-poste ou par colis postal en gare, envoyer à M. A.-L. Guyot, éditeur, 12, rue Paul Lelong, Paris, pour le volume broché: 2 fr. 60.— pour le relié: 3 fr. 10. — Par volume séparé: 30 centimes.

INDISPENSABLE A TOUS

PILULES

BEECHAM

Contre les maladies du **foie**, de l'**estomac** ou des **nerfs**. La première dose soulage en quelques heures sans interrompre ses occupations. Laxatives et dépuratives, elles débarrassent le corps des *glaires*, des *humeurs* et des *déchets* que l'alimentation y a accumulés et qui sont la source de la plupart de nos maux. Les **Pilules Beecham** *purifient le sang* et en *régularisent* le cours. A ce dernier titre, elles se recommandent particulièrement à l'usage des dames. Ce sont là des effets reconnus par des milliers d'attestations. Employées dans les Hôpitaux d'Angleterre, leur vente annuelle dépasse cinq millions de boîtes.

Préparées par THOMAS BEECHAM, à St-Helens (Angleterre)
Prix : 2 fr. et 4 fr. 50 avec une instruction détaillée
SEULS REPRÉSENTANTS POUR LA **France** ET SES **Colonies** :
Pharmacie Anglaise des Champs-Elysées, 62, Aven. des Champs-Elysées
et Pharmacie **HOGG**, 2, Rue Castiglione, PARIS
Détail dans toutes les Pharmacies

Gazette des Chasseurs

Directeur : EMILE BLIN

à FOURCHES (Calvados)

ABONNEMENTS :

France, 3 francs par An ; Etranger, 4 francs

COLLABORATEURS : Tous les abonnés.

PAIX. JOIE. ELEGANCE. BEAUX-ARTS

FAMILLE LA FAMILLE LA FAMILLE LA FAM

LA FAMILLE

500,000 Lecteurs
JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ
15 centimes le numéro. — 8 francs par an
16 SUPPLÉMENTS GRATUITS DE MUSIQUE & DE MODE

PATRONS GRATUITS
(un par mois)

CHRONIQUES, ROMANS
Actualités, Gravures d'art, Musique, etc.
COLLABORATEURS CÉLÈBRES
GRAVURES INÉDITES
MODES : Mme Aline VERNON

Numéro spécimen sur demande
PARIS. — 7, RUE CADET, 7. — PARIS

BANQUE RUSSE

pour le **Commerce étranger**, fondée en 1871, au capital entièrement versé de *20 Millions de roubles* (environ *58 Millions de Francs*). Cette Banque est représentée à **St-Pétersbourg, Moscou, Londres, Paris**. L'Agence de **Paris** est située *31, Rue du Quatre-Septembre.*

AVIS

M. **CLÉMENT Noël** a l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir une nouvelle chapellerie aux Quatre-Coins, ancienne maison veuve PELLEGRIN.

Par les moyens de fabrication dont il dispose, **M. CLEMENT** assure ses clients qu'ils trouveront, dans ce nouvel établissement, tous les articles de chapellerie *d'une réelle supériorité à des prix indiscutables de*

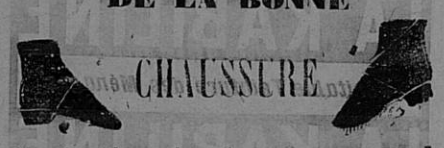
BON MARCHÉ

Aux Quatre-Coins, ancienne

MAISON Vve PELLEGRIN

A la Renommée

DE LA BONNE



Confectionnée et sur commande

SPECIALITE
Pour 1re Communion, Mariage et Chasse.

SOLIDITÉ — ÉLÉGANCE

BRUN AÎNÉ

Rue de Leuze (Valaye)
SISTERON (Basses-Alpes)

Prix très modérés

VINS EN GROS ET AU DÉTAIL

Garantis pur Raisin

Depuis 30 francs et au dessus

E. SARLIN

Rue Saunerie, SISTERON.

GRATIS PORTRAITS

AU CRAYON-FUSAIN

Pour vulgariser nos magnifiques portraits au **crayon-fusain** dans votre localité, nous vous faisons l'offre suivante: Si dans le délai d'un mois de cette date du journal, vous nous envoyez une photographie de vous-même ou tout autre membre de votre famille, vivant ou décédé, nous vous ferons un agrandissement fini au crayon-fusain d'une valeur de **100** francs **ABSOLUMENT GRATIS**, pourvu que vous nous promettiez de montrer ledit portrait à vos amis en leur recommandant notre maison. — Ecrivez votre nom et votre adresse très lisiblement au dos de votre photographie et envoyez-la à M. **TANQUEREY**, Directeur de la Société **Artistique de Portraits**, en son hôtel particulier, rue Saint-Pétersbourg, 9, Paris; elle vous sera retournée intacte avec le grand portrait (Maison fondée en 1840).

Avis aux Mères de Famille

FARINE LACTÉE est le **MEILLEUR ALIMENT** pour les enfants en bas-âge.
est l'**ALIMENT** le plus **COMPLET** n'exigeant que de l'eau pour sa préparation.
NESTLÉ est l'**ALIMENT** le plus **SÛR** pour faciliter le sevrage.
est le **SEUL ALIMENT** recommandé par tous les médecins.

Exiger le nom NESTLÉ sur toutes les boîtes. Gros, **A. CHRISTEN, 16, Rue Parc-Royal, PARIS**
SE TROUVE DANS TOUTES LES PHARMACIES ET GRANDES MAISONS D'EPICERIE

CHOCOLATS D'AIGUEBELLE

Fabriqués par les PÈRES TRAPPISTES

Se vend chez les principaux négociants

La Nouvelle Revue

18, Boulevard Montmartre, Paris.

Directrice : Madame Juliette ADAM

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

PRIX DE l'abonnement	12 mois	6 mois	3 mois
Paris et Seine	50f	26f	14f
Départements	56	29	15
Etranger. . .	62	32	17

On s'abonne sans frais dans les *Bureaux de poste*, les agences du *Crédit Lyonnais* et celles de la *Société générale* de France et de l'Etranger.

Guerre à l'Anémie!

FER GAFFARD

(Poudre de Fer sucré soluble)

LE ROI DES FERRUGINEUX

Le plus pur, le plus soluble, le plus agréable, le plus actif et le meilleur marché. — PRIX : 2f50 le Flacon.

DÉPÔT : PHARMACIE CENTRALE du NORD, 132 et 134 Rue Lafayette, Paris, ET TOUTES PHARMACIES

Dépôt à Sisteron, chez M. LAUGIER Pharmacien.

FABRIQUE

DE

Pâtes Alimentaires

LOUIS AUDEMAR

Rue Saunerie
SISTERON (B.-A.)

Maladies du CŒUR — HYDROPISIE JAMBES ENFLÉES ASCITE

Traitement et Guérison sûrs, prompts et durables par le Dr NOBLET

Quelques cas : les battements de cœur, les palpitations, l'oppression, l'essoufflement, l'enflure des jambes et du ventre, la difficulté de la respiration normale, le manque d'appétit, l'insomnie, etc., disparaissent dès les premiers jours de traitement.

Demander l'Ouvrage spécial du Dr NOBLET, 49, Rue Ste-Anne, Paris, envoyé franco contre demande adressée au Dr NOBLET, 49, Rue Ste-Anne, Paris.

Se vend les jours de 3 à 5 heures et par Correspondance, Consultations gratuites et certaines

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

CIRCULAIRES
Têtes de Lettres
BROCHURES
Lettres de Mariage
DE NAISSANCE
et de Décès
PRIX-COURANT
ENVELOPPES

IMPRIMERIE NOUVELLE

SISTERON (B. A.)

AUG. TURIN

Cartes de Visite & d'Adresse

IMPRIMÉS POUR MAIRIES

Affiches de toutes dimensions

La Maison se charge de faire exécuter toutes les *Impressions Lithographiques*

LIVRAISONS RAPIDES — PRIX MODÉRÉS

Impressions
COMMERCIALES
ET DE LUXE

FACTURES
Livres à Souche
REGISTRES
Labeurs
PROSPECTUS
MANDATS
Etiquettes en Couleurs
VARIÉES

DANS TOUS LES CAFÉS DE LA VILLE

LIQUEURS SUPÉRIEURES **CUSENIER**

A BASE DE FINE CHAMPAGNE

QUINQUINA CUSENIER

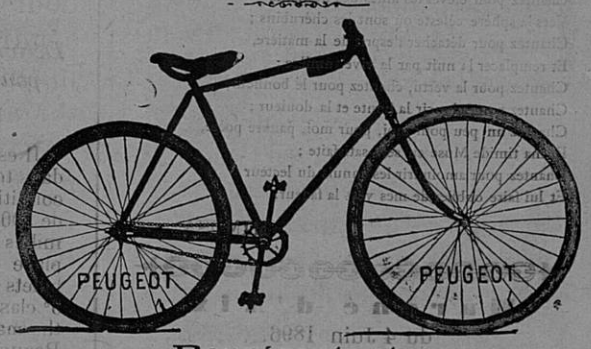
TONIQUE. **LE SEUL VRAI** APÉRITIF.

ABSINTHE BLANCHE CUSENIER

NATURELLE

A BASE D'ALCOOL PUR DE VIN

VELOCIPÈDES PEUGEOT



Représentant :

HENRI MARTEL

COUTELIER

A SISTERON

Réparations et transformations de Bicyclettes. — NICKELAGE

MERCERIE BONNETERIE

HENRI REBATTU

SISTERON (Basses-Alpes)

GRAND CHOIX DE

COURONNES MORTUAIRES

PERLES et MÉTAL

ARTICLES FUNÉRAIRES
en tous genres
PRIX MODÉRÉS

CONFISERIE — PATISSERIE

Ancienne Maison Chrestian
Fondée en 1790

FRANÇOIS MEYNIER
SUCCESSEUR
Rue Mercerie — SISTERON

Confitures et Fruits confits d'Apt

Spécialité de Nougat des Alpes

ARTICLES POUR REVENDEURS

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire

© VILLE DE SISTERON